

Quelques réflexions -

1

But de ce travail: c'est, à travers une critique des rapports du groupe Noir et Rouge à l'anarchisme, de montrer en quoi l'anarchisme est un frein au développement de nos activités à l'heure actuelle. Mais cette critique, dans les termes énoncés ci-dessus seraient insuffisantes si elles ne s'accompagnaient pas d'une critique de nos rapports avec le marxisme. Ces rapports avec les deux idéologies du mouvement ouvrier, en tant qu'il s'est dit révolutionnaire, étant le cadre dans lequel les rapports d'exploitation et (ou) de domination de la société bourgeoise étaient posés.

Il n'est pas possible de séparer dans l'analyse l'étude de l'anarchisme et celle du marxisme, du fait que ces deux idéologies ont été et demeurent concomitantes, et opposées complémentaires.

Les auteurs de ce texte se trouvent à un carrefour. Ils sont limités par les mêmes faiblesses que les anarchistes, car, à une critique spontanée du marxisme, il leur est difficile de substituer une analyse critique du marxisme, d'autant plus que leur absence d'effort méthodologique dans la lecture de l'oeuvre de Marx, introduit un rapport dogmatique.

Cependant, par à-priori matérialiste, nous jugeons qu'il existe nécessairement des liens, complexes certes, entre la production théorique de Marx, et sa ~~praxie~~ pratique bureaucratique au sein du mouvement ouvrier, dans la première internationale, puis dans ses rapports ambigus avec la social-démocratie allemande.

L'utilisation faite par la social-démocratie, puis par les P.C. de l'oeuvre de Marx pose le problème des rapports entre une science naissante, et les spécialistes petit bourgeois des bureaucraties ouvrières.

Une autre faiblesse se révèle: l'ambition de comprendre l'anarchisme et l'anarchisme comme symboles renvoyant à des constituants contradictoires de la lutte de classe au 19^e siècle et dans la première moitié du 20^e siècle, approche tentée par Pannekoek et Karl Korsch. Cette ambition ne peut qu'échouer tant que des moyens d'interprétation psychanalytiques et même linguistiques, ne seront pas élaborés conjointement à une recherche économique.

A ceux qui nous objecteront que ce détour théorique risque de nous égarer dans les voies de garage de l'idée-en-soi, nous répliquerons que la saint-thèse de la théorie et de la pratique chez un même individu, à un même moment, cette cohérence là, n'est que l'anticipation magique du résultat du processus de destruction de la division du travail dans la société bourgeoise. Refuser idéologiquement le rôle qui nous est imposé par notre situation dans la société conduit à construire une image de soi-même comme "celui qui préfigure l'homme désaliéné" comportement récupéré en tant que rôle (par exemple: le Situ) par l'intelligentsia de la classe dominante.

Il ne s'agit pas pour nous de nous soumettre au système de rôles et de relations sociales qu'impose la société, et de reproduire à notre échelle la division du travail, mais de nous servir, à défaut d'autre chose, de notre position dans les institutions, pour tenter de détruire de l'intérieur ces institutions et les relations qu'elles nous imposent.

Le dépassement des anciennes idéologies ne dépend pas essentiellement de nous, mais d'un développement des luttes de classe qui contribuent à la concentration du capital et à l'évolution technologique qui est la forme que prend la concentration au niveau technique, cette dernière structurant d'une façon nouvelle dans le sens

3

d'une plus grande unité la classe ouvrière.

Cependant ce processus se traduit d'une façon déformée (du fait de la division du travail et de notre appartenance aux couches moyennes liées indirectement seulement à la production) à travers des abstractions auxquelles la classe ouvrière n'est pas totalement imperméable.

La pénétration des concepts s'effectuant uniquement à travers des luttes où les "mots" expriment l'action qui transforme le réel que désignent les mots.

Les exigences que nous venons d'énoncer s'expriment dans une période de crise du groupe N.R. en relation avec la crise la crise de l'ensemble des camarades, organisés ou non qui ont rejeté bien avant mai les vieux schémas sclérosés du mouvement anarchiste officiel.

Nous ne reviendrons pas sur les symptômes de cette crise que le texte introductif à la réunion du 15 mars signale. Il apparaît que l'entente est devenue impossible à partir du moment où les échecs rencontrés dans notre pratique, ne trouvent pas de solution grâce au groupe, ou de compensation imaginaire dans le groupe, dans la théorie du groupe.

L'entente était devenue plus un compromis permettant la survie du groupe plutôt qu'un accord sur un projet commun.

La façon dont fut discuté l'article paru dans le dernier numéro de N.R. concernant le camping anar est à notre avis significative de cette situation.

Certains camarades réagirent violemment en disant "c'est con" sans donner d'explication.

D'autre part, la majorité, se taisait, deux camarades se contentèrent de faire un additif qui ne remettait pas en cause la méthode même d'analyse de la question.

L'absence de discussion permit de ne pas poser des problèmes qui auraient remis en cause la survie du groupe.

L'absence d'analyse des problèmes sexuels pourtant au centre de la vie du camping, ne fut pas critiquée, car c'était poser immédiatement un niveau de la réalité des rapports des membres du groupe, tant à l'intérieur du groupe que dans la "famille anarchiste" et la famille tout court.

Un tel débat aurait mis en cause l'éthique et la philosophie même des membres du groupe et du groupe lui-même.

Il existe à N.R. (comme dans tous les groupes anar) une idéologie qui masque un certain nombre de questions pour régenter la vie du groupe.

Cette idéologie, :l'anarchie, se révèle inadéquate pour répondre aux exigences des luttes dans les rapports de classe du capitalisme moderne.

L'anarchie est sous-tendue par une conception manichéiste du monde, par la même idéaliste. Celle-ci apparaît sous des formes diverses, aussi bien chez Stirner-l'individu face au monde, que chez Proudhon-la classe laborieuse portant en son sein le Bien de l'humanité, que chez Bakounine-la révolte.

Le rapport de N.R. à l'anarchie se situait à deux niveaux: le niveau intellectuel, et le niveau affectif.

La critique du monde était totale au niveau de la révolte et du refus du monde existant, mais devait ménager la Mère-Anarchie considérée comme ce qu'il y avait de bon, de beau, de vrai.

Cet état de fait qui se recoupe avec les attachements sentimentaux

familiaux, amicaux avec le "milieu anar" seul milieu où on se trouve un tant soit peu bien, et au chaud, malgré tout (comparativement au monde hostile) a contribué à nous maintenir dans un état de dépendance vis à vis de l'anarchie.

Mais l'idéalisme inhérent au manichéisme des 3 auteurs précités est tempéré par une conception luciférienne du bien (égoïsme chez Stirner, le travail-Lucifer chez Proudhon, la révolte Lucifer chez Bakounine) On ne retrouve plus cette dialectique dans l'anarchisme-révéle à partir des dernières décades du 19^o siècle.

On retrouve la démarche manichéenne propre aux anarchistes dans les rapports du groupe N.R. avec l'anarchisme: séparation entre ce qu'il y a de bon (de révolutionnaire) dans la tradition, ou les acquis anarchistes, et ce qu'il y a de mal (les égarements individualistes réformistes, syndicaux, bureaucratiques, franc-maçons, etc etc.)

Contradictoirement, ce manichéisme, cette séparation entre les aspects positifs et négatifs de l'anarchie, évitant la formation d'un système clos, aussi bien que l'éclectisme, liée à une volonté de contestation radicale du monde, permettait le développement d'un pragmatisme fructueux.

Alors que tous les soi-disant marxistes, à quelques exceptions près, étaient enfermés et s'enfermaient dans un système clos et dogmatique, : (Marx à dit... etc etc.) et que ceux qui réussirent à sortir du dogmatisme, avec des résultats parfois fructueux au niveau de la théorie (Socialisme ou Barbarie) s'enfermaient dans des pratiques bureaucratiques de groupe, N.R. devenu le lieu de rencontre des oppositionnels, ouvriers et étudiants, à l'anarchisme, fut un des lieux où les principales lignes de force du mouvement du 22mars prirent naissance.

Le propre de N.R. est d'avoir fait une critique des égarements

de l'anarchisme sous les formes de l'individualisme, ou plus importantes du bureaucratisme, à partir d'expériences vécues par des membres du groupe (Espagne, Pays de l'Est, F.C.I., F.A.) du réformisme syndical et franc-maçon.

La critique à partir d'expériences précises, était toujours destinée à dicter une attitude précise.

De même que la critique des égarements de l'anarchisme, les rapports avec le marxisme, partaient d'une même exigence: le pragmatisme.

La frange étudiante de N.R. tenait compte du marxisme à deux niveaux: l'économique et le social.

- Au point de vue économique: utilisation des analyses dogmatiques de marxistes (analyses de Lambert sur la situation générale en France, ou de Mendel sur l'armée) et utilisation de façon dogmatique d'analyses matérialistes (reprise telles-que des analyses de SouB sur l'U.R.S.S. pour justifier les à priori anarchistes)

-- Au point de vue social: reprise du marxisme (et de Bakounine) d'une façon non dogmatique parcequ'en rapports dialectiques avec la pratique. (Question de la division du travail qui a eu des applications pratiques, mais a malheureusement été exprimé seulement oralement.

Question également de la critique des sciences humaines) Répercus-

sion au niveau des exigences sociales du mouvement du 22mars (confère par exemple le texte: pourquoi des sociologues.)

Le changement de tactique au niveau étudiant (fac de nanterre) n'a pas été provoqué par un changement de l'analyse économique de la place de l'étudiant dans la société (passage de l'analyse des lambertistes à celle des situationnistes) mais constatant que la tactique utilisée ne "marchait pas", était "emmerdante" etc... Il y a eu un changement de tactique qui a été justifié (ou non d'ailleurs) par une analyse économique.

L'absence de dogmatisme et la révolte radicale qui, à une certaine époque permirent un pragmatisme fructueux, ne semblent plus aujourd'hui être les éléments suffisants (quoique nécessaire) du contrôle de l'efficacité de nos actes.

Actuellement, au niveau étudiant, les gens qui "en veulent" et font "n'importe quoi" font en réalité souvent ce que veut le pouvoir .

Ils ne font que répéter ce qui a été peu avant mai 68 à Nanterre, en mai et juin 68 ailleurs. Le système bourgeois est devenu la plupart du temps, capable de récupérer toutes ces tentatives, grâce à son appareil policier, à la presse et à la radio, à ses parts de gauche ou gouvernementaux qui ont mis au point de nouvelles parades.

La marge de manoeuvre de la bourgeoisie est devenue plus grande au niveau de la ~~bourgeoisie~~ répression policière et administrative, par la récupération idéologique de l'action des gauchistes. Ce vague aperçu sur la situation présente ne saurait être mené à bien que grâce à des discussions collectives.

Le groupe NR a développé (N°44 en 67) une certaine critique des "chappelles" (analyse critique des groupuscules d'extrême gauche considérés comme un ensemble).

Cette critique n'est pas parvenue à formuler une analyse de fonctionnement interne des groupuscules, pas plus qu'une analyse du fonctionnement interne de NR considéré comme un groupuscule particulier.

Le fonctionnement des groupuscules est caractérisé par des phénomènes de survie: survie des individus dans le groupe, du groupe dans la société à travers les individus qui le composent.

Cette survie passe essentiellement par une idéologie, particulière à chaque groupe (qui le singularise, c'est un des éléments de la survie) et commune aux différents "groupes révolutionnaires".

Tout groupe, révolutionnaire ou non fonctionne à travers un système d'identification des individus les uns aux autres qui trouve ses médiations dans les activités propres au groupe et par son idéologie: cristallisation des idées.

Dans le cas des groupes formellement hiérarchisés (groupes léninistes en particulier) le mode d'identification passe par un support: le leader, qui est le véhicule privilégié de l'idéologie du groupe. Par contre, dans le cas des groupes non formellement hiérarchisés (en particulier groupes anars) ce fonctionnement en petits groupes, dans certains cas fédérés entre eux, pour sauvegarder l'idéologie, est adopté en même temps comme solution politique. L'exemple de la CNTE est riche d'enseignement à ce propos. Son "centralisme organisé" a permis un équilibre entre les deux tendances.

Les tendances verticales imposées par le grand nombre et le caractère de masse de l'organisation, ainsi que par le rôle dirigeant de la FAI étaient contre-balançées par l'idéologie individualiste professée tant au niveau de la base que de la direction anarchiste. L'équilibre, préservé jusqu'en 1936 fut possible grâce à l'existence des membres de la FAI, plus individualistes que les néo-bureaucrates sans contenu politique, et que la classe, qui étaient souvent à la fois des idéologues et des praticiens de l'action directe.

Cet exemple met en évidence la situation contradictoire des anarchistes, amenés à jouer au rôle de leader dans les mouvements de masse spontanés, dans la mesure où ils étaient reconnus comme porteurs de l'idéologie du mouvement, et se trouvaient ainsi placés au pôle transférenciel de la tendance à la reproduction de la hiérarchie (voir aussi exemple de Makhno et à une moindre échelle de Cohn-Bendit).

A ce niveau, l'inadéquation entre groupe affinitaire et mouvement de masse, signalé plus haut, réapparaît plus fortement et d'une façon plus dramatique, ce qui amène dans la phase de reflux du mouvement de masse, un repli des anars sur des positions plus sclérosées que ~~parfois~~ qu'auparavant.

un mode

L'échec du mouvement anar n'est pas en soi, mais reproduit sur un mode déformé, l'échec provisoire de la classe ouvrière en lutte.

Pour caractériser plus complètement la crise de l'anarchisme dans la période actuelle, il est nécessaire de commencer une analyse des rapports historiques entre l'anarchisme et les constituants de la classe ouvrière et des couches petites bourgeoises que cette idéologie exprime dans leur lutte contre le capital. A ce titre la conception de Marx sur la question quoique partielle et fort insuffisante n'en reste pas la déterminante par sa méthode. L'anarchisme n'est pas un, mais il y a des courants anarchistes divergents qui ont comme seule ~~différence~~ référence commune la critique "antiautoritaire". Ces courants sont liés indirectement à des classes ou couches selon des modes différents suivant le niveau de développement de la grande industrie et la spécificité des rapports de classe dans chaque pays.

Malgré cette complexité il est possible de dégager 3 principaux courants : l'individualisme, l'anarchosyndicalisme et le communisme libertaire. Ces deux derniers pouvant coexister dans le cas de l'Espagne ou s'opposer dans le cas de la France. D'une façon simpliste et rapide on peut considérer : 1/ L'individualisme comme la théorie d'une fraction de la petite bourgeoisie décadente, intellectuels et artisans brimés par le grand capital et qui théorise sa parcellarisation et sa condamnation à une concurrence autodestructrice par l'individualisme exacerbé.

2/ L'anarchosyndicalisme comme l'idéologie et l'instrument organisationnel des artisans en voie d'intégration dans la grande industrie ainsi que des ouvriers d'une grande industrie conservant des traditions artisanales (France jusqu'au début du 20ème, Espagne en 36)

3/ Le communisme libertaire, enfin, apparaît comme l'idéologie des intellectuels de la petite bourgeoisie qui "va au peuple", il exprime aussi la prise de conscience dans des cas très peu nombreux mais très significatifs, l'expression de la révolte de membres de l'aristocratie russe en déclin : Bakounine et Kropotkine, etc., ce qui caractérise cette tendance, c'est son populisme qui se traduit par les mots d'ordre "aller au peuple", elle peut exprimer aussi la lutte des paysans paysans non propriétaires du sol, salariés et même sortant du servage comme en Andalousie ou en Ukraine.

Si le lien entre la population artisanale et l'idéologie anarchosyndicaliste est aisé à déterminer il n'en est pas de même pour le lien entre la petite bourgeoisie non productive et l'anarchisme en général. ~~Peut-être~~ soit-disants partis ouvriers ne furent-ils pas eux-mêmes dirigés par des petits bourgeois qui eurent au minimum dans leurs pays une fonction d'idéologie si ce n'est de dirigeant réel ? De plus comme Marx le rappelle, par petits bourgeois il ne faut pas entendre des petits bourgeois à l'idéologie réactionnaire seulement, mais aussi des artisans indépendants et les intellectuels. Ces derniers par leur position de la production ont une expression théorique qui n'entre en contact avec cette dernière que par une série de médiations. Cette distribution d'une partie de la petite bourgeoisie entre bureaucrates réformistes et anarchistes souvent réformistes a été bien traduite par Pannekoek qui désigne les réformistes comme des petits bourgeois résignés et les anarchistes comme des petits bourgeois devenus fous. Comme chez Marx cette amorce d'approche correcte de l'anarchisme manquait toutefois son objet faute d'analyser cette "folie" et ses liens avec la famille bourgeoise patriarcale et fonogamique. Quand après la deuxième guerre mondiale Pannekoek écrit dans "Workers' Councils": "la liberté est tant qu'élément principal de la théorie anarchiste, peut sans doute susciter de vives sympathies, mais elle ne constitue seulement une partie, et pas même fondamentale, du but poursuivi par la lutte de la classe - l'autogestion l'autogouvernement au moyen des conseils ouvriers". Pannekoek ne détermine pas réellement l'importance, le rôle essentiel des exigences libertaires dans la destruction de la "Force spirituelle de la bourgeoisie"; force qui est un frein considérable au dépassement

du stade actuel des luttes, et dont la rupture libère totalement et d'une façon décisive la force du prolétariat.

La version définitive de ce texte comprendra une conclusion théorique et un certain nombre de propositions pratiques liées à notre analyse.

Nous n'avons pu terminer faute de temps, mais distribuons la fin du texte aux participants à la réunion du 15 mars

Deux camarades de Noir et Rouge

SUITE ET FIN à "QUELQUES REFLEXIONS "

A partir de l'amorce de dépassement de l'opposition anarchisme marxisme dans le mouvement du 22mars, un dépassement factice s'institua en octobre 68, fondé sur la croyance dans la continuité de la dynamique des luttes de mai.

Depuis cet échec, tous les groupes tendent à se démarquer les uns par rapport aux autres, sur des bases idéologiques et sectaires, qui ne sont plus exactement les anciennes bases (anarchisme-marxisme) mais reflètent à la fois les anciennes idéologies, et la situation dans le processus de la production capitaliste des participants (commission ouvrière de N.R.; I.C.O.; groupes de fac ; groupes marginaux)

Un courant péri-situ se développe, se référant, comme l'I.S. elle même, à la fois à l'individualisme anarchiste, à l'idéalisme du jeune Marx, et d'une façon voilée au populisme du communisme libertaire.

Derrière un masque idéologique nouveau: le conseillisme, d'anciens projets anarcho-syndicalistes, replâtrés et modernisés réapparaissent avec leur constante bureaucratique.

En opposition, le courant s'exprimant à travers I.C.O. fait de ces groupes une critique correcte (individualisme-idéalisme-bureaucratisme). Cependant, dans cette opposition, en voulant privilégier la lutte de classe sur les lieux de production (ce qui est fondamentalement juste) ils en arrivent à tenir insuffisamment compte des luttes au niveau des superstructures et à négliger la critique pratique et théorique de l'idéologie. Ainsi, ils risquent à la longue d'échouer dans leur tentative même: la production est au centre d'une totalité organique.

Dans "La grève généralisée en France" quand les camarades d'I.C.O 2 écrivent: "les ouvriers dans leur immense majorité ne sont pas entré

en lutte dans l'espoir d'en finir avec le capital "ils sous-estiment le fait que la grève généralisée a été rendue possible par l'action de travailleurs, souvent jeunes, qui expriment un malaise profond qui ne pouvait être satisfait par des concessions réformistes.

Le texte que nous venons de présenter n'échappe peut-être pas au phénomène dénoncé par nous plus haut: chaque groupe tend à exister par sa lutte contre les autres groupes, et cette fonction devient première par rapport aux tâches politiques du groupe. Nous ne pourrions réellement juger de tout cela qu'après le développement d'une pratique nouvelle, qui nous semble seule valable pour résoudre les problèmes actuels. Cette pratique consiste pour nous à

§ 1 - Se regrouper en fonction des institutions (usines, l'école, les facs etc) où nous sommes impliqués, regroupements sur des bases précises (ce qui ne veut pas dire maximum ou minimum) Ces bases précises nous espérons que la discussion qui va avoir lieu permettra de les ébaucher, même si c'est en négatif, et que d'autres discussions en plus petits groupes les ont déjà amorcés.

En ce qui concerne l'essentiel: l'usine, la "commission ouvrière" nous semble être un lieu où un travail dans ce sens se développe le plus facilement et où une plus grande progression théorique s'avère possible. Reste la fac et l'école où le caractère souvent informel des regroupements permet mal encore de distinguer ces possibilités. De plus d'autres secteurs très importants nous échappent complètement ou presque, vu notre absence dans ces institutions.

Toutefois dans le cas de la psychiatrie, il faut signaler l'existence de camarades lyonnais désirant communiquer avec nous (au fait nous, ce sera qui...?) Dans le cas de la recherche scientifique (sciences de la nature) il existe des camarades isolés que nous voyons assez fréquemment (2 ou 3 camarades de I.C.O.)

§ 2 - La communication entre ces groupes se ferait par des réunions où des rapports critiques d'activité seraient présentés par les camarades des différents regroupements.

§ 3 - Un bulletin de liaison pourrait être alors l'expression de cette amorce de fédération; bulletin qui, à la différence de la revue N.R. permettrait par sa modestie même à un grand nombre de camarades de s'exprimer au travers de textes.